

Thiévenaz, J. (2019). *Enquêter et apprendre au travail. Approcher l'expérience avec John Dewey*. Dijon, France: Raison & Passions, 348 p.

Cet ouvrage est issu de la note de synthèse réalisée dans le cadre de l'habilitation à diriger des recherches (HDR) de Joris Thiévenaz. Son objet: traiter «d'une question éminemment classique et pourtant toujours ouverte, qui est celle des processus et des moyens par lesquels se construit progressivement l'expérience [...] dans le champ du travail et des activités professionnelles» (p. 11). Le souhait modeste de Thiévenaz: proposer «une contribution de plus pour tenter de répondre» à cette question «éternellement actuelle». Le chercheur s'intéresse donc aux conditions dans lesquelles un sujet développe ses capacités de pensée et d'action à partir d'études de terrain dans les domaines de la santé, de la formation et de l'éducation. En outre, Thiévenaz s'attache à faire parler les données recueillies à la fois dans une perspective scientifique et dans une perspective praxéologique.

L'ouvrage se divise en trois parties: *la question de l'expérience et de son élaboration, la philosophie de l'expérience de John Dewey, les apprentissages par l'activité et la reconstruction continue de l'expérience*.

La première partie s'intéresse précisément à la notion emblématique de l'«expérience», notion saturée de signification, constitutive et historiquement structurante du champ de la formation des adultes. La polysémie du terme demande à être conceptualisée et ses différentes dimensions distinguées: Thiévenaz tente ici une explicitation bienvenue. Le chapitre *L'expérience du travail et «travail de l'expérience»* aborde la question de la fonction anthropologique du travail dans le développement humain et celle de la construction conjointe des activités et du sujet; le chapitre suivant traite de l'approche «micrologique» et étudie l'expérience du sujet au travers de l'analyse de l'activité, à l'aide d'une méthodologie inspirée de l'ethnographie et combinant plusieurs outils d'analyse (observer, s'entretenir, enregistrer, confronter).

La deuxième partie de l'ouvrage expose la philosophie de l'expérience de John Dewey. La théorie de l'enquête est expliquée de manière synthétique, intelligible – et donc intelligente – également pour le lecteur qui n'est pas familier des travaux du philosophe phare du pragmatisme américain. Enquêter et apprendre par l'activité exige d'identifier l'enquête «ordinaire» de «sens commun», de concevoir l'*intranquillité* (référence obligée à Pessoa) comme moteur d'apprentissage, de prendre en compte des résultats de l'enquête pour parvenir à revenir à un «équilibre situationnel», de permettre aux produits de l'*enquête* d'ouvrir de nouvelles potentialités de pensée et d'action et d'élargir ainsi l'expérience. Thiévenaz remarque (p. 167): «[...] dans la littérature scientifique, on trouve de nombreuses réflexions sur le caractère heuristique de la notion d'*enquête* pour comprendre le travail et ses conséquences sur les sujets, peu d'exemples de matériaux empiriques sont réellement exploités et analysés selon cette

approche. [...] Comment repérer l'ouverture d'une activité d'*enquête* dans le flux de l'activité professionnelle? Comment cette démarche s'effectue-t-elle et selon quels moyens?» (p. 167). Soucieux de documenter la perspective praxéologique annoncée de son travail, le chercheur propose des moyens d'élaborer les indicateurs permettant d'ouvrir une enquête, de préciser le rôle joué par le langage et de prendre en compte la dimension processuelle de la démarche ainsi que ses effets sur les cadres de l'expérience du sujet.

La troisième partie du livre se penche sur les apprentissages par l'activité et la reconstruction continue de l'expérience. Ainsi, sont analysés le rôle des perturbations dans les apprentissages professionnels (le travail comme facteur de croissance chez l'adulte et comme opportunité pour le sujet de rencontrer des problèmes qui donnent à penser) et celui de l'inattendu comme source de l'*enquête* et ressource de l'expérience. Thiévenaz nourrit les chapitres de cette partie en posant quelques réflexions essentielles pour tous ceux qui s'engagent dans l'*enquête*: y entrer, c'est ouvrir une «parenthèse intellectuelle», suspendre activement son jugement, devenir réflexif dans l'action, reconnaître la perturbation comme une «rencontre dérangement», accepter de rencontrer l'inattendu, le doute, l'incertitude, le manque, l'embarras, l'étonnement, la contradiction, la confusion. Le sujet doit accepter que les cadres d'expérience soient en transformation continue et que l'apprentissage permette cette modification constante. Élargir, relier, changer de cadre: l'acteur qui est dans un processus d'*enquête* découvre les nouvelles potentialités de pensée et d'action qui participent au développement de l'expérience. Les transformations s'inscrivent bel et bien dans un continuum expérientiel – «des petits riens qui font tout» et qui construisent silencieusement l'expérience, les *transformations incidentes* réalisées lors de situations ordinaires du travail et de la vie au travail ou encore les ajustements communs réalisés par le sujet qui souhaite se montrer «à la hauteur du quotidien» (p. 290).

La conclusion générale, soit «La théorie de l'*enquête* et ses usages en formation», articule les aspects théoriques (convoquer les différents inducteurs d'*enquête* dans une intention formative) et praxéologiques (comprendre et agir sur les facteurs inhibant la démarche d'*enquête* au travail et en formation). Elle permet de «parvenir à cerner cette dynamique complexe et protéiforme» qui reste «un défi pour le champ de l'éducation et de la formation» et d'un peu mieux connaître cette «*terra incognita* qu'est la construction de notre expérience, paradoxalement et tout à la fois si étrangère et si proche de nous» (p. 304). Connaître les déclencheurs de l'*enquête* «devient alors un outil et moyen pour l'action». Il s'agit d'explorer les moyens à disposition des professionnels de l'intervention permettant de «soutenir l'*enquête*» (p. 304). Mais, conclut Thiévenaz, «ce sont des rencontres anodines avec le *presque-rien* qui parfois font l'essentiel. La théorie de l'*enquête* peut ainsi être entrevue comme une invitation à prêter attention à l'infime, au minuscule, au banal, au négligé, à l'ordinaire, en inscrivant l'étude des apprentissages humains dans une approche micrologique de l'expérience» (p. 314).

Enfin, plus de 30 pages de bibliographie combleront le chercheur ou le praticien qui souhaite approfondir les questions philosophiques, didactiques, psychologiques, ethnographiques, pédagogiques et d'autres encore abordées dans ce livre érudit, complet, à la lecture aisée, accessible – bref, un livre stimulant, qui fait du bien à l'intellectuel mais aussi au professionnel, soit à tous ceux que concerne la question de l'expérience, de son élaboration, de sa logique et de ses usages, qu'intéresse le défi des apprentissages par l'activité en éducation et en formation.

*Danièle Périsset, Haute école pédagogique du Valais*